



HAL
open science

À l'origine de la centralité clermontoise

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. À l'origine de la centralité clermontoise. Franck Chignier-Riboulon. Clermont-Ferrand, ville paradoxale, Presses Universitaires Blaise Pascal, pp.115-118, 2009, CERAMAC (Hors série no 2), 978-2-84516-415-4. halshs-01835446

HAL Id: halshs-01835446

<https://shs.hal.science/halshs-01835446>

Submitted on 23 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

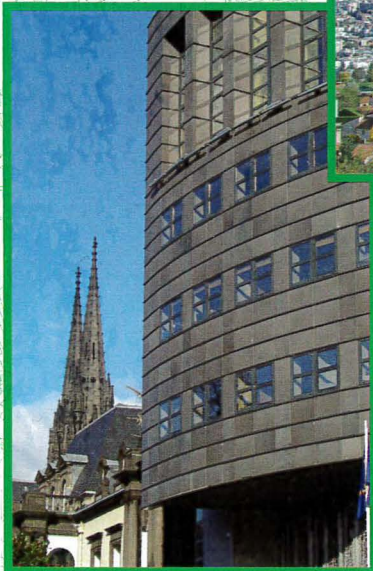
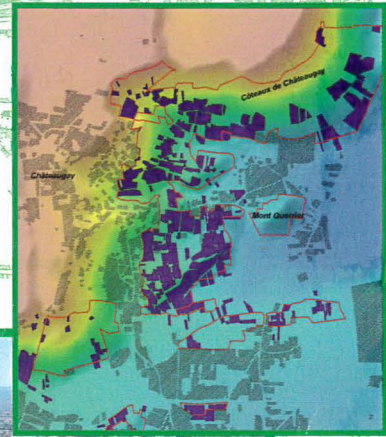
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



maison des sciences
de l'homme

Sous la direction de Franck CHIGNIER-RIBOULON

Clermont-Ferrand, ville paradoxale



Clermont-Ferrand,

ville paradoxale

Ce travail doit beaucoup à Frédérique Van Celst qui, au travers d'un investissement hors du commun, a notamment assuré la mise en page, la prise de clichés ou la reprise de certaines illustrations. Eric Langlois a, quant à lui, réalisé la plupart des cartes de cet ouvrage. Merci à Bertrand Dousteyssier pour les photos aériennes.

Avant-propos

La principale originalité de ce livre sur les dynamiques territoriales de l'aire urbaine clermontoise est d'être issu des travaux de la nouvelle Maison des Sciences de l'Homme qui associe le CNRS et les universités afin de mieux structurer et valoriser les recherches en Sciences humaines et sociales. Avec le recours commun aux représentations cartographiques, aux traitements statistiques et aux images d'hier et d'aujourd'hui, cette publication a regroupé des chercheurs de l'axe 4 de la MSH (intitulé « Territoires et Développement »), et notamment les historiens ou archéologues du CHEC (Centre d'Histoire Espaces et Cultures), les géographes du CERAMAC (Centre d'Etudes et de Recherches Appliquées au Massif Central) sans oublier les premières collaborations fructueuses avec des architectes ou des juristes. Le choix de cet ouvrage didactique se justifie également par le souci des chercheurs de rendre leurs réflexions accessibles à un large public, dans et hors du monde universitaire : enseignants, collectivités territoriales, professionnels de l'aménagement et du développement, associations et tous ceux qui recherchent une documentation attractive, à peu près homogène, pour essayer de saisir les tendances qui se dégagent dans l'organisation de la capitale régionale de l'Auvergne.

Un tel projet a demandé d'arbitrer entre nécessités scientifiques et exigences descriptives, de prendre en compte les différents regards disciplinaires avec leurs problématiques et méthodes, et de construire une démarche autour d'un fil directeur commun. A l'origine de celui-ci, plusieurs participants avaient en mémoire la réflexion du géographe et ancien recteur Armand Frémont : « L'Auvergne vit au rythme d'une métropole qui ne sait pas encore tout à fait qu'elle existe ». Il s'agissait alors de comprendre comment la ville d'aujourd'hui se vit et devient un territoire. Comment est-on passé de la ville-point à la « ville archipel » ou « ville élargie » et selon quelles phases ? Quelles sont les dynamiques de développement de l'aire urbaine clermontoise face aux processus de métropolisation et aux imaginaires locaux souvent négatifs ? Afin de répondre à ces interrogations, notre approche tente de mettre en mouvement les informations dont nous disposons à l'heure actuelle, et de comprendre l'alliance entre la ville, ses territoires, ses acteurs et ses fonctions. Six parties structurent le propos. Après un essai de définition et de mise en perspective à différentes échelles (partie 1), les dynamiques contemporaines de ce territoire métropolitain sont envisagées sur les plans économiques et socio-spatiaux (partie 2). Le bilan complexe et paradoxal de la métropole contemporaine conduit à envisager l'action des acteurs et les politiques de développement (partie 3) sans négliger une nécessaire prise de recul historique afin de mieux saisir les processus d'étalement ou d'éclatement de la cité (partie 4). Les deux derniers chapitres envisagent la société urbaine actuelle, ses juxtapositions ou discontinuités sociales et politiques (partie 5) ainsi que ses relations à un environnement et à de nouvelles figures de la ruralité (partie 6) alors que Clermont-Ferrand est devenue une de ces « villes continues » ou « villes invisibles » chères à Italo Calvino.

Nous n'oserions dire que ce livre est exhaustif et encore moins qu'il est « objectif » : tout au plus avons-nous essayé d'y introduire les principales thématiques concernées par notre problématique de départ, d'y alterner chapitres de synthèse et éclairages « ponctuels » profitant d'expériences de chercheurs, de doctorants ou d'étudiants avancés, enfin d'y proposer une iconographie claire et de qualité. Ce travail n'est pas non plus une froide description : bon nombre de ses contributeurs se refusaient à observer cette agglomération de l'extérieur, en simple observateur, et souhaitaient dégager des enjeux, parfois dérangement, pour son avenir. Le document final est une contribution à la réflexion sur l'avenir de la métropole clermontoise et devrait susciter d'autres analyses conduisant à des prolongements constructifs.

Laurent RIEUTORT

*Professeur de Géographie, Université Blaise-Pascal, CERAMAC
Responsable Collection CERAMAC-PUBP*

À l'origine de la centralité clermontoise

Frédéric TRÉMENT

Professeur d'Antiquités nationales, Université Blaise-Pascal, CHEC

Une « capitale à roulette » pendant trois siècles, de la fin de l'Age du Fer à la conquête romaine (IIIe-Ier s. av. J.-C.)

Clermont est la capitale de l'Auvergne (historique puis administrative) depuis la fin du Ier s. av. J.-C., qui voit la fondation d'*Augustonemetum*, nouveau chef-lieu de la cité des Arvernes après la conquête romaine. Mais l'archéologie a montré que le bassin de Clermont, qui constitue un foyer de peuplement majeur à l'échelle de l'Auvergne, a vu, dès la fin de l'Age du Bronze (950-800 av. J.-C.), l'émergence d'établissements à la fois denses et étendus sur les reliefs dominant la Limagne. Dès le Second Age du Fer (IIIe s. av. J.-C.), on peut envisager l'existence d'une « capitale » sur le territoire des Arvernes. Encore faut-il s'interroger sur la notion de « capitale » pour les peuples gaulois. Cette notion est acceptable pour l'époque romaine : *Augustonemetum*, en tant que chef-lieu, concentre en effet le pouvoir politique à l'échelon de la cité (organes institutionnels, bâtiments publics, assemblée des décurions et magistrats). On ignore tout malheureusement des institutions du peuple arverne de l'époque préromaine. Aussi les proto-historiens utilisent-ils la notion de « place centrale », empruntée aux géographes, pour caractériser un site prédominant par ses dimensions et par la concentration d'un certain nombre d'activités, en particulier économiques.

L'agglomération d'Aulnat-La Grande Borne, localisée au cœur de la plaine de la Limagne, à moins de cinq kilomètres à l'est de Clermont-Ferrand, semble correspondre à cette définition. Aux IIIe et IIe s. av. J.-C., ce site se distingue par ses dimensions exceptionnelles (peut-être 150 hectares) et par son dynamisme économique sans précédent, dont témoignent un artisanat étonnamment diversi-

fié (métallurgie du fer, du bronze et des métaux précieux ; travail de l'os et du corail ; activité textile, tannerie) et des échanges à longue distance avec le reste du monde celtique et la Méditerranée.

Après l'abandon de ce site à la fin du IIe s. av. J.-C., trois *oppida* peuvent prétendre au rôle de « place centrale » dans le courant du Ier s. av. J.-C. Ces trois agglomérations, distantes l'une de l'autre de sept à huit kilomètres, se développent à

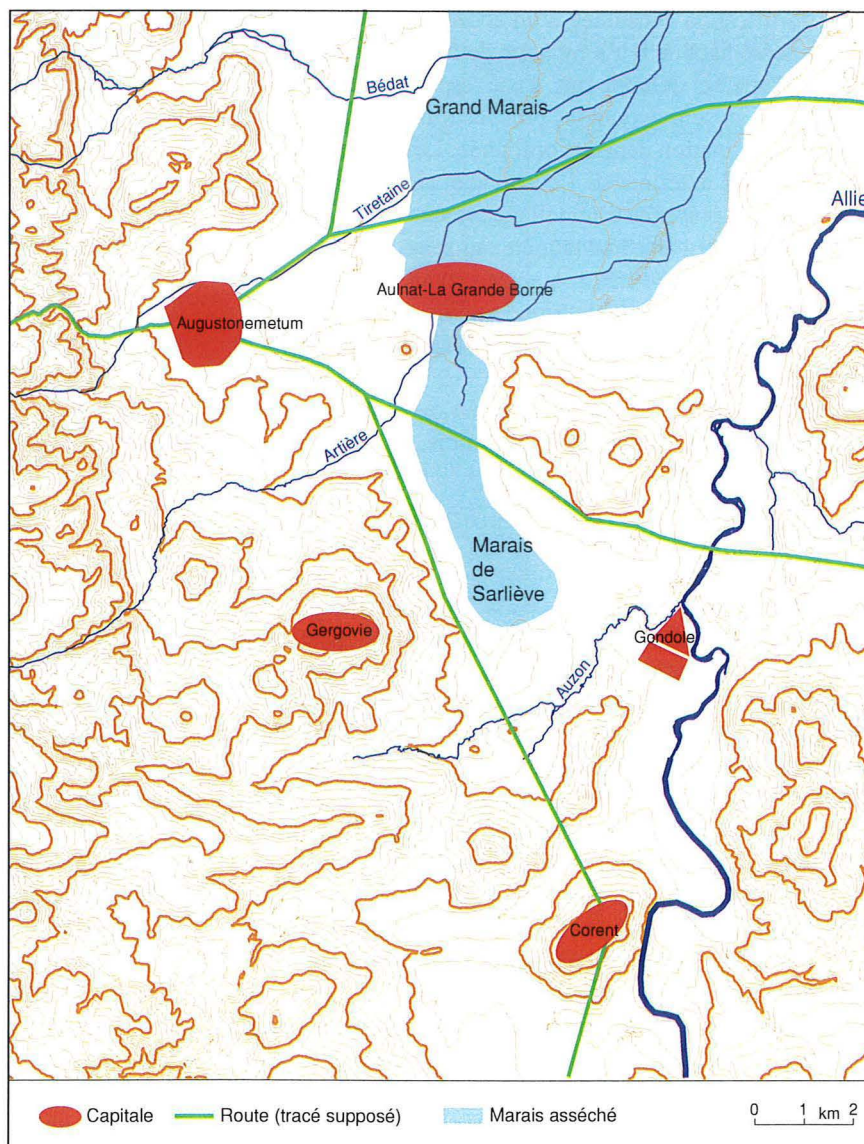


Fig. 64 - Les « capitales » arvernes de la fin de l'Age de Fer à la conquête romaine (IIIe-Ier s. av. J.-C.) (F. Trément).

l'endroit précis où la vallée de l'Allier, assez étranglée en amont, s'ouvre brusquement sur la vaste plaine de la Limagne. Fortifiées ou non, ces agglomérations présentent un caractère défensif et contrôlent une voie de communication majeure, qui traverse le territoire arverne du sud au nord.

La reprise des fouilles sur ces trois sites majeurs semble confirmer qu'ils se succèdent globalement dans le temps, même si leur occupation se chevauche partiellement.

Le plateau basaltique de Corent, d'une superficie de soixante-dix hectares, est occupé à partir de la charnière des II^e et I^{er} s. av. J.-C. et pendant toute la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. par un habitat en matériaux périssables dont les fouilles récentes ont montré l'organisation spatiale complexe (sanctuaire, demeures aristocratiques, rues et espaces publics). La présence d'un atelier monétaire confirme que ce site est le siège d'un pouvoir politique. L'occupation du plateau semble en revanche bien plus faible après le milieu du I^{er} s. av. J.-C.

A 6,5 km au nord, à Gondole, un second *oppidum* se développe à la confluence de l'Auzon et de l'Allier au cours du deuxième et du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. Une imposante fortification constituée d'un énorme talus de 600 m de long, encore haut de 6 à 8 m, large de 50 m, et d'un fossé de même ampleur, délimite un vaste espace d'une trentaine d'hectares, au sein duquel les prospections aériennes suggèrent une occupation dense et ordonnée. Les fouilles récentes ont révélé, à l'extérieur de l'enceinte et sur une quarantaine d'hectares, la présence d'un village artisanal occupé dans les décennies qui suivent la conquête, au sein duquel était produite une céramique très romanisée (plats à engobe rouge interne). L'absence de céramique sigillée laisse penser que l'occupation de ce site s'interrompt dans le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C.

Enfin, à moins de sept kilomètres à l'ouest de Gondole, le plateau de Gergovie, dont la superficie est comparable à celle des deux autres *oppida* (environ 70 hectares), est occupé dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. mais, faute de fouilles récentes en contexte d'habitat, on ignore si cette occupation démarre avant le milieu de ce siècle. Les fouilles anciennes y ont mis en évidence une architecture romanisée, qui fait largement appel à la tuile et au mortier de chaux, évoquant une urbanisation embryonnaire. Le plateau basaltique est limité, au moins au sud, par un rempart dont la chronologie reste à préciser : est-ce celui qui est mentionné par César lors de la célèbre bataille de Gergovie (*Guerre des Gaules*, VII, 4, 36, 46-50) ? L'occupation du site est en tout cas majoritairement postérieure à la conquête romaine. L'*oppidum* est alors visiblement contrôlé par une aristocratie avide d'afficher sa romanité aux yeux du conquérant.

Plusieurs raisons invitent à penser qu'au moins deux des trois *oppida* précédents - Corent et Gergovie - ont joué le rôle de centre politique du territoire arverne : leur dimension exceptionnelle en regard de tous les autres sites contemporains en Auvergne, leur position géographique privilégiée, contrôlant la fertile Limagne et la vallée de l'Allier, l'existence d'un atelier monétaire à Corent et la présence d'une fortification de prestige à Gergovie. Ce territoire présenterait par conséquent une organisation fortement centralisée dès le début du I^{er} s. av. J.-C. au moins.

Une relecture attentive des textes antiques pourrait conforter cette hypothèse. Traditionnellement, la ville de *Nemossos* mentionnée par Strabon (*Géographie*, IV, 2, 3) en 18 ap. J.-C. est identifiée avec *Augustonemetum*, les deux noms évoquant un sanctuaire. Strabon indique toutefois que *Nemossos* se localise au bord de la Loire - il faut entendre l'Allier en réalité, car il y a eu erreur de l'auteur ou erreur de transcription des moines copistes au Moyen-Age. Or on sait que Strabon puise largement ses informations chez Posidonios, auteur grec qui a parcouru la Gaule du Sud à la fin du II^e s. av. J.-C. Ce dernier évoquait peut-être l'*oppidum* de Corent, où un important sanctuaire est effectivement attesté par l'archéologie. Quant à l'*oppidum* de Gergovie, qualifié de « ville » par César (*Guerre des Gaules*, VII, 36), il semble bien qu'il s'agisse d'un lieu de pouvoir important en 52 av. J.-C.

L'émergence de ces différentes « places centrales » est l'aboutissement d'une longue période de développement économique et démographique, qui débute au III^e s. av. J.-C. et s'amplifie au II^e. Le drainage méthodique des marais de la plaine est à l'origine d'un profond remodelage du paysage agraire, qui traduit de toute évidence la recherche d'une intensification agricole. Parallèlement, des réseaux d'échanges à longue distance se tissent progressivement. Limitées jusqu'au milieu du II^e siècle à de petites quantités de vaisselle fine sud-italique et sud-gauloise, les importations s'intensifient de façon notable dans le demi-siècle suivant, avec l'arrivée de plus en plus massive d'amphores contenant du vin italien (les fameuses Dressel 1). Les échanges sont alors fortement stimulés par l'apparition de la monnaie, qui constitue l'une des innovations majeures du Second Age du Fer puisqu'elle permet aux sociétés laténiennes d'accéder à un système économique aussi élaboré que celui du monde hellénistique et romain. Dès la seconde moitié du II^e s. av. J.-C., la monnaie est couramment utilisée pour les échanges quotidiens. De même, les quantités ahurissantes d'amphores italiques trouvées à Corent témoignent non seulement de la massification des échanges et de la consommation de vin, mais aussi d'un contrôle des circuits commerciaux par une partie de la population. La consommation du vin elle-même était probablement très ritualisée et étroitement contrôlée par l'aristocratie, qui assurait sa redistribution lors de fastueux banquets attestés par les textes et depuis peu par l'archéologie. On ignore quelles étaient les contreparties de ces importations : les textes nous invitent à penser aux produits de l'agriculture et de l'élevage, aux métaux, au sel et aux esclaves.

Comment expliquer, dans ce contexte de prospérité générale, que la « capitale » des Arvernes se soit déplacée au moins une fois de quelques kilomètres au cours du I^{er} s. av. J.-C. ? Le regroupement rapide d'une population importante au sein d'un *oppidum* central, en l'espace de quelques années, suggère un contexte de crise. L'apparition des *oppida* est-elle liée à la crise du système monarchique attestée par les textes chez les Arvernes ? Les déplacements successifs de l'*oppidum* central peuvent-ils s'expliquer par des crises de successions dynastiques ? Le choix de tel ou tel site résulte-t-il de la victoire d'une faction sur une autre ? La per-

sonnalisation fréquente des émissions monétaires, par l'inscription du nom du monnayeur sur les pièces, semble bien illustrer en tout cas la compétition acharnée des élites aristocratiques pour le pouvoir. Quoiqu'il en soit, les troubles politiques et les bouleversements sociaux n'affectent pas l'activité économique. Bien au contraire, le développement des *oppida* est concomitant d'un formidable essor de la production et des échanges, qui apparaissent aussi désormais plus centralisés. L'augmentation massive de la circulation monétaire au début du Ier s. av. J.-C. paraît même étroitement liée à l'apparition de ces sites.

Dans la dernière décennie du Ier s. av. J.-C., les premiers développements d'*Augustonemetum*, à quelques kilomètres au nord, ajoutent une étape supplémentaire dans cette migration du chef-lieu de cité arverne, qui cette fois se fixe définitivement. Le nom du fondateur de la ville, Auguste, premier empereur de Rome, lui est associé, comme en témoignent le géographe grec Ptolémée (*Géographie*, II, 7, 12) mais aussi plusieurs bornes milliaires datées de 45-46 ap. J.-C. Malgré les vicissitudes de l'histoire, au Moyen-Age et à l'époque moderne, le rôle « capital » de Clermont ne cessera de se renforcer jusqu'à nos jours.

Le bassin de Clermont aux premiers siècles de notre ère

Paysages et peuplement dans le bassin de Clermont-Ferrand au Haut-Empire (Ier-IIe s. ap. J.-C.)

Le Second Age du Fer est marqué, dès le IIIe s. av. J.-C., par une densification sans précédent de l'occupation du sol, en particulier dans la plaine de la Limagne, que les Arvernes entreprennent d'assainir avec la mise en place d'un vaste système de drainage. Une nouvelle étape est franchie après le changement d'ère, dès les débuts du Haut-Empire romain, en lien avec le développement de la ville d'*Augustonemetum*. La densité de l'habitat révélée par les prospections est, au cours des trois premiers siècles de notre ère, nettement supérieure à celle de l'Age du Fer. Cette période se caractérise par une généralisation de la mise en valeur à l'ensemble de la plaine de la Grande Limagne, quels que soient les types de milieux : sommets, versants, piémonts, vallons et zones basses. Les recherches interdisciplinaires conduites sur le bassin de Sarliève, au pied de l'ancien *oppidum* de Gergovie, ont montré que l'un

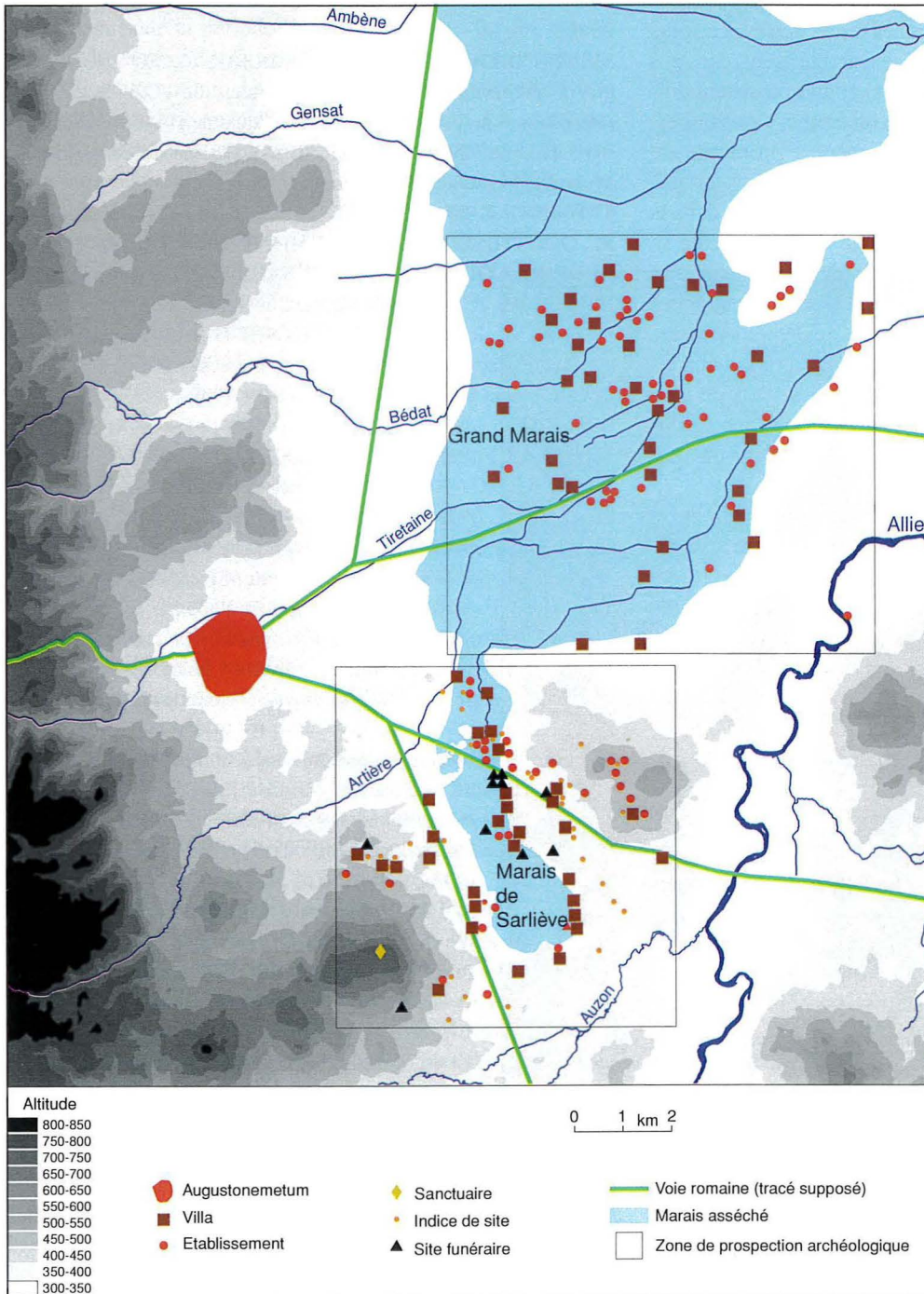


Fig. 64 - Paysages et peuplement dans le bassin de Clermont-Ferrand au Haut-Empire (Ier-IIe s. de notre ère) (F. T.).

des derniers marais de la plaine est alors asséché et mis en valeur.

L'analyse des données de fouilles, de prospections au sol et de prospections aériennes révèle non seulement une densification mais également une complexification de l'habitat rural. La campagne est alors structurée par un semi régulier de *villae* espacées les unes des autres de moins d'un kilomètre. Ces centres d'exploitations domaniales, aux mains des notables municipaux, qui tirent de la terre l'essentiel de leurs revenus, associent, sur le modèle romain, *pars urbana* résidentielle et *pars rustica* vouée à la production agricole. La géographie, la chronologie et la typologie de ces établissements met en lumière des stratégies complexes d'appropriation et de mise en valeur des riches terres noires. Les plus importants de ces établissements se caractérisent par leur vaste superficie (plus de deux hectares) et un luxe ostentatoire (marbres d'importation méditerranéenne, mosaïques, thermes). On les rencontre principalement à proximité du chef-lieu et dans le secteur de Lezoux, où certains grands propriétaires fonciers investissent probablement aussi dans la production « industrielle » de céramique sigillée. À côté se juxtaposent des *villae* plus modestes, aux dimensions, aux plans et au « standing » assez variables en fonction des moyens de leurs propriétaires. Mais tous les établissements agricoles ne sont pas des *villae*, comme en témoignent les nombreuses « fermes » dépourvues de ces éléments de luxe ou de confort. On ignore quel était le statut de leurs occupants : petits propriétaires ou tenanciers (fermiers ou métayers) exploitant une partie des domaines.

Les recherches paléoenvironnementales montrent, à la fin de l'Age du Fer, le développement de l'agriculture aux dépens de l'élevage. Il semble que la plaine était couverte de champs de céréales, mais également de cultures maraîchères jardinées, alors que la vigne couvrait les coteaux. C'est encore un paysage de ce type qu'évoque Sidoine Apollinaire au Ve siècle, lorsqu'il décrit une plaine intensément cultivée, qu'il compare à un « océan de blés », ainsi que des vignobles sur les coteaux et une ceinture de pâturages dans les montagnes (*Epistulae*, IV, 21). Comme Grégoire de Tours un siècle plus tard, l'évêque de Clermont atteste le maintien de grands domaines dans la plaine. Les prospections archéologiques confirment ces témoignages. En effet, si le nombre d'établissements ruraux diminue très nettement à partir du IIIe siècle, il semble que ce recul n'affecte pas les principales *villae*, dont l'occupation perdure aux IVe et Ve siècles, voire au-delà. Plus qu'une crise, ce resserrement de l'habitat autour des établissements les plus importants pourrait traduire un mouvement de concentration foncière et de nouveaux modes d'exploitation du sol, en lien avec un rééquilibrage de l'économie rurale au profit de l'élevage.

Références

COLLIS J., 1984, Aulnat (Puy-de-Dôme) and urbanization : the theoretical problems, *Etudes celtiques*, 21, 111-118.
COLLIS J., DUNKLEY J., GUICHARD V., MENNESSIER-JOUANNET C., 1997, La Basse-Auvergne à la fin du Second Age

du Fer. Un aperçu des recherches en cours, *Chroniques historiques du Livradois-Forez*, 19, 9-17.

COLLIS J., DUVAL A., PÉRICHON R., 1983, *Le Deuxième Age du Fer en Auvergne et en Forez*. IVe colloque de l'AFEAF, Sheffield University - Centre d'études foréziennes, Saint-Etienne.

DOUSTEYSSIER B., SEGARD M., TRÉMENT F., 2004, Les *villae* gallo-romaines dans le territoire proche d'*Augustonemetum* (Clermont-Ferrand). Approche critique de la documentation archéologique, *Revue archéologique du Centre de la France*, 43, 115-147.

GUICHARD V., PION P., MALACHER F., COLLIS J., 1993, A propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux IIe et Ier siècles av. J.-C. *Revue archéologique du Centre de la France*, 32, 25-55.

MENNESSIER-JOUANNET C., DEBERGE Y., 2007, *L'archéologie de l'Age du Fer en Auvergne*. Actes du XXVIIe colloque international de l'Association pour l'Etude de l'Age du Fer (Clermont-Ferrand, 29 mai-1er juin 2003). Thème régional. Lattes, Monographies d'archéologie méditerranéenne.

TRÉMENT F. dir., ARGANT J., BRÉHÉRET J.-G., CABANIS M., DOUSTEYSSIER B., FOURMONT A., FOURNIER G., LIA-BEUF R., LOISON G., LÓPEZ-SÁEZ J.-A., MACAIRE J.-J., MARINVAL P., MENNESSIER-JOUANNET C., MILCENT P.-Y., PRAT B., RIALLAND Y., VERNET G., 2007, Un ancien lac au pied de l'*oppidum* de Gergovie : interactions sociétés-milieus dans le bassin de Sarliève à l'Holocène (Puy-de-Dôme, France). *Gallia*, 64.

TRÉMENT F. en coll. avec GUICHARD V., MENNESSIER-JOUANNET C., 2002, Aux origines de la cité arverne, in Martin D. (dir.), *L'identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Créer Editions, 166-193.

TRÉMENT F., 2002, La cité arverne à l'époque romaine. Dans Martin D. (dir.) *L'identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Créer Editions, 194-224.

TRÉMENT F., 2005, Panorama des campagnes arvernes à l'époque romaine, in Bouet A., Verdin F. (dir.), *Territoires et paysages de l'Age du Fer au Moyen-Age. Mélanges offerts à Philippe Leveau*, Bordeaux, Ausonius éditions, 111-126 (Mémoires 16).

TRÉMENT F., BALLUT C., DOUSTEYSSIER B., GUICHARD V., SEGARD M., 2004, Habitat et milieu humide en Grande Limagne de l'Age du Fer au Moyen-Age. Essai de spatialisation dynamique des relations sociétés-milieus, in Burnouf J., Leveau P. (dir.), *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 95-109.

TRÉMENT F., DOUSTEYSSIER B., 2003, Elites et villae dans le territoire de la cité arverne, in M. Cébeillac-Gervasoni, L. Lamoine (dir.), *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*. Actes du colloque international « Les Elites et leurs facettes » (Clermont-Ferrand, 24-26 novembre 2000), Rome-Clermont-Ferrand, Ecole Française de Rome, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 661-676.

Table des matières

Avant-propos (L. Rieutort)	3
Quels enjeux pour Clermont-Ferrand ? (C. Jamot)	5
PARTIE 1 - UNE DÉFINITION DE LA MÉTROPOLE CLERMontoISE	11
• Les limites de l'aire urbaine : la difficile cohérence entre espaces de gestion fonctionnels et territoires de gestion (H. Mainet et J.-C. Edouard)	13
• Les dynamiques démographiques : gradient centre-périphérie et contrastes socio-spatiaux (H. Mainet et J.-C. Edouard)	15
• L'influence spatiale de Clermont-Ferrand : un rôle régional précocement affirmé (J.-C. Edouard)	23
• Clermont face aux dynamiques de métropolisation (H. Mainet et J.-C. Edouard)	27
PARTIE 2 - LES DYNAMIQUES ÉCONOMIQUES CONTEMPORAINES	33
• Un pas vers l'excellence économique (L. Rieutort)	35
• Michelin et Clermont-Ferrand : le global et le local (E. Bordessoule)	39
• La rénovation tertiaire (L. Rieutort)	43
• L'université, la recherche et la ville (L. Rieutort)	47
• Le tourisme et ses opportunités (C. Jamot)	51
• Les dynamiques foncières et immobilières : rattrapage général et contrastes spatiaux (H. Mainet et J.-C. Edouard)	53
PARTIE 3 - D'UN BILAN URBAIN EN DEMI-TEINTE AUX POLITIQUES DE RENOUVEAU URBAIN	57
• Un bilan en demi-teinte (C. Jamot)	59
• Les mutations des structures urbaines de l'agglomération clermontoise (N. Semmoud)	75
• Un aéroport de province (F. Faucon)	81
• Les dessertes ferroviaires de voyageurs de l'agglomération clermontoise de l'après-guerre à nos jours (F. Faucon)	89
• La politique de la ville : une action publique à plusieurs volets (F. Chignier-Riboulon)	93
PARTIE 4 - REGARDS CROISÉS SUR LE CLERMONT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI	95
• Clermont-Ferrand vue par les géographes du passé (1925-1975) (L. Rieutort)	97
• Une gare et sa ville (F. Faucon)	105
• A l'origine de la centralité clermontoise (F. Trément)	115
• Se défendre, voir, être vu (J.-L. Fray)	119
• Les évolutions de la géographie paroissiale du XIVe au XXIe siècle (J.-L. Fray)	121
• Les différentes représentations de la ville de Clermont du XVe au XIXe siècle (S. Gomis)	125
• Les différentes représentations de la ville de Clermont du XIXe au XXe siècle (C. Jamot)	129
PARTIE 5 - VIVRE À CLERMONT-FERRAND, ENTRE RENOUVEAU CULTUREL ET JUXTAPOSITIONS SOCIALES ET POLITIQUES	133
• Vers un renouveau culturel (L. Rieutort et F. Chignier-Riboulon)	135
• Les revenus fiscaux moyens (en 2002), une photographie des réalités socio-spatiales (F. Chignier-Riboulon)	139
• La présence des Rmistes entre grands ensembles et quartiers anciens dégradés (F. Tourette)	141
• Une agglomération d'une grande stabilité politique (F. Conord)	145
PARTIE 6 - L'ÉCRIN VERT CLERMontoIS	149
• Les campagnes au risque de la métropole ? (D. Rupp et L. Rieutort)	151
• Clermont-Ferrand et son vignoble (L. Rieutort)	163
• La chaîne des Puys : espace autonome ou annexe de la ville ? (L. Rieutort)	169
Plaidoyer pour Clermont-Ferrand (F. Chignier-Riboulon)	175

Achevé d'imprimer en janvier 2009
DIAZO 1

©CERAMAC
Clermont-Ferrand, 2009
ISBN 978-2-84516-415-4
ISSN 1242-7780

Clermont, ville paradoxale ?

On la croyait discrète, cachée entre pierres et pneumatiques, toute de noir vêtue.

On la retrouve ouverte aux sportifs, aux musiciens de l'*underground*, aux congressistes, entre sérieux et joyeux.

Clermont, ville paradoxale ?

On la pensait oubliée et oublieuse d'elle-même, tournée vers un passé sans fin.

On la redécouvre en plein renouveau, à l'affût de modernité, réclamant le TGV, souhaitant briller.

Clermont, ville paradoxale ?

On l'imaginait réduite à une image d'Epinal, de Chamalières « la bourgeoise » à Clermont « l'industrielle ».

On la voit subtile, complexe, changeant d'une rue à l'autre, quelquefois ville, quelquefois campagne, parfois constante, souvent riante.

Autres ouvrages publiés par le CERAMAC encore disponibles :

4 - Ch. Moracchini - Systèmes éducatifs et espaces fragiles - Les collèges dans les montagnes d'Auvergne - 1992	14,94 €
7 - L. Rieutort, L'élevage ovin en France - Espaces fragiles et dynamique des systèmes agricoles - 1995	25,15 €
8 - Le tourisme diffus - Ouvrage collectif - 1995	14,48 €
9 - Gestion des espaces fragiles en moyenne montagne Massif central - Carpates polonaises - 5e colloque franco-polonais	19,06 €
10 - Autoroutes, économie et territoires - Actes du colloque SATCAR de Clermont-Ferrand - 1997	22,87 €
11 - Moyennes montagnes européennes - Nouvelles fonctions, nouvelles gestions de l'espace rural - Actes du colloque « Gestion des territoires ruraux sensibles » - 1999	28,81 €
12 - P. Couturier - Sections et biens sectionaux dans le Massif central. Héritage et aménagement de l'espace - 2000	24,24 €
13 - M. Lacouture - Réseau scolaire et moyenne montagne - Les écoles des hautes terres du Puy-de-Dôme - 2000	22,71 €
14 - Les friches dans le Massif central - Mythes et réalités - Ouvrage collectif - 2000	19,82 €
15 - Commerces et services dans les campagnes fragiles - Régions intérieures françaises et ibériques - Ouvrage collectif - 2001	19,82 €
16 - J.-C. Edouard - Organisation et dynamique urbaines du nord du Massif central. Auvergne - Limousin - Nivernais - 2001	27,44 €
17 - E. Bordessoule - Les montagnes du Massif central - Espaces pastoraux et transformation du milieu rural dans les monts d'Auvergne - 2001	18,29 €
18 - L'Auvergne urbaine - Collectif - 2002	20,00 €
19 - A. Simon - La pluriactivité dans l'agriculture des montagnes françaises - Un territoire, des hommes, une pratique - 2002	28,00 €
20 - Crises et mutations des agricultures de montagne - 2003	30,00 €
21 - L'avenir des petites villes - 2003	20,00 €
22 - Innovations in rural areas - 2004	18,00 €
Hors série - Massif central - Hautes terres d'initiatives - 2006	15,00 €
23 - Habiter et vivre dans les campagnes de faible densité - Actes du 2e colloque franco-espagnol de géographie rurale - Ouvrage collectif - 2007	29,00 €
24 - Nouvelle attractivité des territoires et engagement des acteurs - Ouvrage collectif - 2007	15,00 €
25 - Les étrangers dans les campagnes - Actes du colloque franco-britannique de géographie rurale - 2008	25,00 €
26 - J.-L. Etien - Les châteaux dans les bocages bourbonnais : du lieu de pouvoir à l'encombrant héritage - 2008	25,00 €

ISBN 978-2-84516-415-4

ISSN 1242-7780



EAN 9782845164154

22 euros



Presses Universitaires Blaise Pascal

Collection « CERAMAC »